



Marche dans la Bible

La vocation d'Isaïe

Isaïe 6, 1-8

fais-moi connaître tes chemins

La Parole de Dieu

L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur qui siégeait sur un trône très élevé ; les pans de son manteau remplissaient le Temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui. Ils avaient chacun six ailes : deux pour se couvrir le visage, deux pour se couvrir les pieds, et deux pour voler. Ils se criaient l'un à l'autre : « Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur de l'univers ! Toute la terre est remplie de sa gloire. »

Les pivots des portes se mirent à trembler à la voix de celui qui criait, et le Temple se remplissait de fumée. Je dis alors : « Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l'univers ! » L'un des séraphins vola vers moi, tenant un charbon brûlant qu'il avait pris avec des pinces sur l'autel. Il l'approcha de ma bouche et dit : « Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné. » J'entendis alors la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? qui sera notre messager ? » Et j'ai répondu : « Me voici : envoie-moi ! »

La méditation

Être envoyé

Un temps déterminé d'abord. Un temps qui n'est pas en dehors du temps. Un événement qui fait irruption dans l'histoire. Tel est donc ce qui se passe « l'année de la mort du roi Ozias ». Pas n'importe quand. Car c'est dans l'histoire et non au-dessus d'elle, que notre Dieu fait son œuvre. C'est dans l'existence bien réelle des hommes, au cœur des circonstances de ce monde, que se distingue et se dessine l'ouvrage de Dieu.

Un lieu ensuite. Isaïe est dans le Temple, en plein milieu de la cité de Jérusalem. Le Temple, là où Dieu demeure, réplique - en quelque sorte - du règne des cieux où il demeure*. Ce Temple, construit par le roi Salomon, « maison pour le nom du Seigneur, le Dieu d'Israël. »** et où il fixa « un emplacement pour l'Arche où se trouve l'Alliance du Seigneur », celle conclue avec les pères, lorsque le Seigneur les fit sortir de la servitude du pays d'Égypte.

Enfin, une vision chargée de sens, en trois tableaux : La Seigneurie de Dieu, manifestée par le trône et par la gloire de Dieu, signifiée par son manteau. Puis vient la crainte d'Isaïe devant un tel spectacle grandiose et inquiétant tout à la fois. Comment oser s'adresser à un tel Dieu, avec tout son fardeau de péchés, de mélanges de sentiments ?

Puis enfin le dernier tableau, la vocation elle-même d'Isaïe, tranchante et directe : « me voici, envoie-moi ! ».

Aujourd'hui encore et toujours, pouvoir dire, « me voici, envoie-moi ». Là où nous vivons, du cœur de notre existence quotidienne. Notre Dieu n'est plus dans un Temple de pierre, mais dans le corps livré, crucifié et relevé de la mort de son Fils. Son manteau est ce manteau rouge dont les gardes revêtirent Jésus au moment de l'emmener pour le crucifier***. Manteau de la dérision et des humiliations. Quant à nos lèvres impures elles ont désormais été rendues pures par la vie de celui qui a pleinement fait ce qu'il a dit. De celui qui a aimé sans mesure. Alors, oui, pouvoir dire « me voici », à celui qui s'offre sans compter pour nous apprendre sa liberté et son cœur de chair.

*Ps 2, 4

**1 R 8, 20-21

***M 27, 21-31

Méditation enregistrée dans les studios de Radio Notre-Dame Paris



La méditation

sœur Véronique Margron
Communauté de Paris